



Mai à Juillet 431

Ce trimestre a été riche en événement. Le printemps est propice aux campagnes militaires et l'année 431 ne fait certainement pas exception.

Nous vivons en ce moment des instants historiques dans le monde de Aube.

Sommaire

I.	Les Varacks passent à l'offensive	1
II.	Instant historique pour l'archipel Alquide !	2
III.	Aquila en proie aux flammes.....	2
IV.	Désertions dans les cohortes urbaines kalandoriennes.....	2
V.	Le clan Satre des Avelars surprend les Valanks.....	3
VI.	L'Edrulie en proie au désarroi.....	5
VII.	Et pendant ce temps à Voda	5
VIII.	La nouvelle ville sabarienne de Neuegebürt se développe	9
IX.	Un affrontement séculaire	10
X.	Conclusion.....	12

I. Les Varacks passent à l'offensive

Mai 431, l'hiver a été très rigoureux et les terres gelées sont descendues bien au sud cette année. Le peuple Varack se remet à peine des pertes dues au froid et à la malnutrition, les glaces ayant empêché les Drakkars de partir à l'Ouest et les caravanes à l'Est.

Mais c'est dans l'adversité que se créent les légendes et cet hiver ne fait pas exception. Harding Rurik, souverain du royaume de Knut a assemblé en son grand hall des guerriers venus de tous les royaumes pour former le meilleur équipage qu'un drakkar ai porté. Grâce à ces fabuleux guerriers et à leur épopée, les royaumes de Knut, Fröde et Stig se sont alliés pour se lancer sur les riches terres d'Arada.

Profitant de la mort du Consul Gracius et du désordre ainsi causé dans la flotte vodane de Scaurusio et dans la IIème légion, les Varacks lancèrent un raid vers le port fortifié afin de faire sortir la flotte.

Pendant ce temps, le roi Harding menait ses meilleurs guerriers qui traversèrent le Paragoh non loin de Scaurusio et donc des terres de la tribu du Loup.

Malgré l'échec de la flotte à protéger efficacement leurs terres, les Zabgards de la tribu du Loup ont pu rassembler leurs artisans-guerriers et faire front face aux troupes Varacks. Ils ont

tout d'abord eu à défendre le Paragoh pour empêcher les Varacks de traverser avant d'user de leur tactique ancestrale de l'embuscade pour les ralentir.

Quand la bataille se prépara, les Zabgards donnèrent le dernier coup de boutoir et les Varacks survivants retraversèrent le Paragoh.

A l'heure actuelle, personne ne connaît leur position exacte.

II. Instant historique pour l'archipel Alquide !

Pour la première fois de son Histoire, l'archipel alquide sort de sa torpeur et use les armes pour parvenir à ses fins.

Lasse de voir de nombreux convois alquides pillés par les pirates Varacks basés à Tol-Dork, comptoir situé en Edrulie ; la Princesse Calliope motiva le conseil des Princes Marchands à utiliser leur garde princière autrement qu'en tant que gardes du corps.

Les hoplites menés par le capitaine Yiannis Louppos embarquèrent alors dans leurs birèmes pour lancer un raid parfaitement orchestré. Les Alquides débarquèrent, localisèrent la ville avant de l'attaquer et de la bruler après avoir vaincu leurs opposants. La Garde Princière réembarqua ensuite prestement afin d'éviter les éventuels renforts.

Le commerce dans cette région du monde ne sera que plus facilité alors que les Alquides montrent la force de leurs soldats.

III. Aquila en proie aux flammes

Les avelars des clans Ictes et Daxes sous le commandement unifié de Léna, la sœur et l'héritière de Kira Khan ont attaqué Aquila dans l'espoir de repousser les Vodans à la mer.

Au bout d'un long siège et après de nombreuses pertes, les Avelars réussirent à prendre la ville mais les Vodans parvinrent à se retraitre en bon ordre autour du port fortifié où ils tiennent encore le siège.

Il va sans dire que les Avelars ont entamé le pillage de la ville qui se poursuit de jours en jours. C'est encore une brillante victoire pour l'héritière de Kira.

IV. Désertions dans les cohortes urbaines kalandoriennes

Il n'est pas dans la tradition aradienne de subir un service militaire et ils le montrent. De nombreuses désertions ont été recensées dans les cohortes urbaines (effectifs maximum de 600 hommes par capitale de région Kalandorienne, les désertions s'élèvent à environ 10%).

V. Le clan Satre des Avelars surprend les Valanks

Les avelars du clan Satre ont fait une longue marche dans les Doraines et tombent sur la motte du seigneur Rezzelon. Heureusement, les éclaireurs Valanks ont pu les repérer in extremis, permettant au baron Morle malgré son âge de se porter jusqu'à la motte avec sa garde personnelle sans avoir le temps de lever ses troupes, prévenir son fils, son roi ou ses voisins.

Les Valanks sont isolés et doivent tenir absolument devant les vagues avelardes dans l'espoir de renforts ou pour faire en sorte que les familles et les autres mottes puissent se préparer.

Voici ce que relata le seigneur Rezzelon lui-même :

« Mes éclaireurs m'avaient annoncé un contingent d'environ 2 000 hommes. Des Avelars ! Des hauteurs de mes terres, je les regardais se détacher sur l'horizon lointain, et la poussière qu'ils déplaçaient n'a fait que confirmer mes pires craintes. Nous n'étions absolument pas préparés à cela... »

J'ai fait quérir le baron Morle de toute urgence et ensemble, nous trouvâmes une solution qui, de toute évidence, nous laissait peu de chance d'en réchapper, mais nous permettait de gagner du temps et de bloquer l'avancée de l'ennemi en attendant d'hypothétiques renforts. Ainsi nos familles seraient protégées et pourraient, au pire des cas, se préparer elles aussi au combat.

C'est ainsi que Morle, sa garde personnelle de 110 cavaliers lourds et de 350 piétons, moi-même et 62 de mes guerriers, nous allâmes tenir la place clé de mon domaine, la croisée des chemins par lesquels les Avelars seraient forcés de passer tôt ou tard. 523 contre plus de 2 000. Un rapport de force trop important, même pour un Edrule. Mais il n'y avait pas d'autre solution et nous étions déterminés à sauver nos familles et à défendre nos terres.

Lorsque l'ennemi arriva, il pleuvait, et cela rendait l'endroit boueux. Heureusement, nos chevaux étant habitués, cela nous donna un léger avantage contre les premières vagues d'assaillants. Mais les heures passant, nous nous fatiguions et les bêtes aussi. Tandis que l'ennemi arrivait inlassablement, par vagues successives et toujours plus déterminés à nous faire faillir. Les nôtres, malgré leur courage et leur force, tombaient à mes côtés et il devenait de plus en plus difficile de repousser l'ennemi. La plupart de nos bêtes étaient tombées, elles aussi. Nous nous battions finalement tous à pied, avec pour seul espoir que les Avelars perdent patience et repartent d'où ils étaient venus.

L'après-midi était déjà plus qu'entamée lorsque je décidais de sonner le cor, me rendant compte que nous ne tiendrions pas plus très longtemps. Nombre de nos hommes étaient déjà tombés mais Morle et moi-même tenions bon par un quelconque miracle. Mais au moment de lever mon cor, un Avelar s'en rendit compte et me prit pour cible. Je ne dois mon salut qu'à l'intervention de mon baron, qui s'est interposé entre mon ennemi et moi. Une flèche lui transperça le bras gauche tandis que je soufflais, puis une autre flèche lui transperça le bras droit alors que je rangeais mon cor. C'est alors que j'ai vu la chose la plus étonnante et la plus héroïque qu'il m'ait été donné de voir : Morle, malgré son âge et ses bras inutilisables, se jeta sur mon ennemi de tout son poids pour le plaquer au sol en me donnant l'occasion de le pourfendre. Mais au moment d'essayer de relever mon baron, je ne pus que constater que la dernière flèche tirée par cet Avelar avait atteint Morle en pleine poitrine... »

Je dus me résigner à abandonner son corps pour reprendre le combat avec les quelques hommes qui étaient encore debout.

Le temps passant, je reçus moi-même mon lot de coups d'épée et de flèches, si bien que je finis par tomber inconscient au milieu du champ de bataille et de mes derniers hommes en vie...

Le sol trembla soudain sous moi, me forçant à ouvrir les yeux. C'est à cet instant que je vis, malgré le sang qui rendait ma vue floue, le baron Kyriel accompagné de son drake Roxolan et toute une unité de cavalerie de la Marche. Je n'arrivais pas à les dénombrer, mais furent-ils un millier que cela ne m'aurait étonné. Ils galopaient sur les Avelars, les forçant à se retrancher derrière les arbres, tandis que mes hommes étaient mis à l'abri pour être soignés. Je ne fus pas emmené car les cadavres autour de moi me masquaient à la vue des Rejlords. C'est ainsi que je retombais dans l'inconscience...

Les cris des guerriers me firent à nouveau ouvrir les yeux. Je n'acceptais donc toujours pas la mort... Beaucoup de Rejlords étaient tombés, ce qui me fit comprendre que le combat avait continué jusque tard dans la soirée et que mon état m'avait fait perdre le fil du combat depuis plusieurs heures. Kyriel était toujours sur son cheval, entouré de ses guerriers, mais d'autres cris provenaient de plus loin sur le champ de bataille sans que je ne puisse voir de quoi il s'agissait.

Tout à coup, une flèche atteignit l'épaule du baron, qui fut désarçonné. Il continua cependant le combat à pieds, tranchant les ennemis les uns après les autres. Mais la fatigue et le surnombre eurent même raison de sa détermination à lui. A quatre contre un, c'est de cette manière que les Avelars réussirent à faire plier Kyriel et à lui faire mettre un genou à terre, puis deux. Lorsque l'un de ceux-là, véritable montagne de muscle, soit-dit en passant, essaya de l'empaler, il fut accueilli par la dague du baron qui lui sectionna directement la trachée. Mais il lui retomba lourdement dessus, bloquant le baron au sol, un seul bras encore dégagé. Pensant la chose aisée, le deuxième ennemi essaya de river Kyriel au sol définitivement. Mais c'était sans compter sur Classivi, que je vis sortir de la mêlée (elle avait donc réussi à enfonce un autre front sur le champ de bataille ?!), lançant un cri de guerre qu'aucun homme ne pourra jamais égaler, déstabilisant tellement l'assaillant de son mari, qu'il fut tétanisé sur place, laissant ainsi au baron l'occasion de récupérer son épée-dragon de son bras valide et de lui asséner un coup fatal. Pour éviter un deuxième cadavre sur lui, Classivi n'hésita pas à bousculer le corps sans vie de l'ennemi en pleine chute.

Le reste est plus que flou. Je me souviens du son d'un cor au loin, des Avelars qui se retrouvent sur ordre de Sheyban Khan devant les Rejlords encore debout. Classivi étreignant Kyriel pour le maintenir hors de portée des dernières flèches. Morle couvert de sang, et son regard vide dirigé vers moi...

Plus tard, je me réveillais à l'ombre d'un arbre, le visage nettoyé de mon sang et mes blessures cicatrisées. J'étais accompagné d'un homme portant une sorte de jupe et préparant une mixture à base de plantes. Il s'agissait là de mon sauveur. Kyriel était là parmi ses hommes et quelques guerrières Serkis, lui aussi, se tenant difficilement debout en raison de ses graves blessures. Je ne sais toujours pas pour quelle raison, mais je fus l'un des seuls Valanks à avoir survécu ce jour-là...

En effet, les éclaireurs de la Marche présents dans le Néméton ont vu le départ des Satres pour les Montagnes et ont prévenu leurs seigneurs. Kyriel à la tête de ses 1 000 gardes partit en ligne droite vers la motte de Rezzelon pour le relever tandis que Classivi et ses 200 guerrières Serki contournaient les Avelars par le nord pour les démoraliser.

La bataille fut ardue et les Avelars perdirent suffisamment de guerriers pour se replier. Néanmoins, la menace se fait toujours sentir et une partie des terres de Rezzelon sont en proie au pillage.

La motte a été transformée en hôpital de campagne par le Dragon Blanc et les Valanks et les Rejlords se remettent de leurs blessures.

VI. L'Edrulie en proie au désarroi

La bataille de la Motte Rezzelon a vu la mort du héroïque du baron Morle se sacrifiant pour que son peuple, sa famille puisse survivre. Le titre revient ainsi à sa fille aînée Soléné mais on parle d'abdication en faveur de Cijan inscrit au futur contrat de mariage avec Bel II.

Cijan, quant à lui, a levé ses propres guerriers et rassemblé ses ingénieurs pour rejoindre la Motte Rezzelon et prouver que son surnom de « rempart » n'était pas abusé, laissant à sa sœur les intrigues politiques.

Le Roy Bel II a quant à lui ordonné de lever le ban du domaine royal dès la réception d'un message concis de Kyriel l'informant de la situation avant son départ. Il a également pris la tête de sa Garde Rejlord pour rejoindre Kriann au plus vite et aider sa promise à établir une stratégie défensive efficace.

Le désastre fut évité de peu grâce à l'intervention miraculeuse de la Marche en territoire Valank et surtout grâce à l'efficacité des éclaireurs aradiens mais combien de temps cela durera-t-il encore ?

VII. Et pendant ce temps-là à Voda

Comme à chaque trimestre jusqu'à maintenant, la séance du Sénat fut ponctuée d'un discours du sénateur Lucius Valerius, le dernier avant son procès.

Un long murmure suivit le sénateur Valerius au moment où celui-ci quitta son siège pour prendre place à la tribune, visiblement l'homme semblait à bout de force et très affaibli.

Sénateurs, chers collègues, représentants du peuple,

Je souhaite profiter de l'honneur qui m'est fait, peut-être pour la dernière fois, de m'exprimer librement devant vous. Je vous présente par avance mes excuses si mon ton et ma voix sont à la limite de l'audible mais voyez-vous, un curieux accident m'est arrivé alors que je me trouvais à Glaubensburg. Un accident qui a pris la forme d'une lame qui m'a tranché la gorge (*Ici Lucius Valérius montre clairement à l'assemblée la cicatrice qui lui barre le cou*). Mais malheureusement pour certains, j'ai survécu.

La perte du Consul Publius Gracius est tragique, certes, lui et moi avions une vision différente des actions à mener pour l'avenir de Voda. Mais Gracius avait su capter l'attention du peuple, il avait su redonner confiance à chaque citoyen ! Voilà ce que nous ressentons tous, la perte d'un homme qui savait nous rassurer !

(Lucius Valerius reprend son souffle, visiblement éreinté par le fait de parler)

Ainsi Lucius Liviani m'accuse de traîtrise, mais ce n'est pas la première fois qu'il agit ainsi envers nous les représentants du peuple. Récemment, une de nos séances fut troublée par l'examen d'une lettre nous incriminant, donnant à penser que certains fomentaient un coup d'état pour destituer Publius Gracius Scaurus au profit d'Aetius. Cette lettre est apparue tout d'un coup sans que personne ne prenne l'initiative de demander dans quelle circonstance elle est arrivée ou entre les mains de Gracius ou entre celle de Liviani.

J'ai interrogé Aetius, je lui demandé ce qu'il savait et j'ai utilisé mes connaissances sur le sujet afin de démêler le vrai du faux. J'ai ainsi appris que lui même avait reçu une lettre semblable à celle qui nous a été présentée. Et c'est ici que l'histoire devient suspecte.

Car c'est un coursier mort d'une flèche plantée dans le dos qui arriva jusqu'à Kalandor ! Ainsi, les prétendus conspirateurs n'avaient pas écrits, une lettre mais bien deux ! Une destinée à être trouvée par Gracius ou bien par Lucius Liviani, une autre par Aetius ! Je ne suis pas un maître dans l'art de conspirer, mais il me semble que si l'on veut agir sous le sceau du secret, on ne s'amuse pas à écrire plus qu'il ne le faut ! Excepté si les conspirateurs en question désiraient que ladite lettre ne soit découverte !

Ainsi, ma conclusion sur ce torchon accusant certains d'entre nous dédouane le sénat en entier, car il n'y a jamais eu de conspiration visant à démettre Gracius au profit d'Aetius dans l'enceinte du sénat ! Cette lettre n'était là que pour distiller la méfiance et la haine au sein de cette assemblée !

Lucius Liviani se méfie du sénat, il l'a discrédité en rendant publique cette missive fallacieuse faisant état d'un complot parce qu'elle servait ses intérêts, d'où venait-elle ? Nous ne le saurons jamais. Aujourd'hui il m'accuse de traîtrise alors que Gracius en personne m'a laissé toute initiative pour œuvrer pour le rapprochement de Kalandor et de Voda. Car ai-je caché le fait que je souhaitais la réunification ? Ai-je caché le fait que depuis des mois je tentais de limiter les tensions entre les deux parties ? Hier, je revenais vers vous avec un accord de paix, avec la possibilité de rendre l'unité à Voda !

Lucius Liviani hurle que j'ai projeter d'envahir notre ville, avec une partie des troupes kalandoriennes. Voda est défendue par près de 6000 hommes, bien équipés, bien entraînés. Alors je vous le demande, croyez vous qu'il soit possible, sans engins de siège et avec une simple garde d'honneur de venir à bout de Voda ? Si c'est le cas je suggère immédiatement après mon procès nous allions au sénat pour nous attaquer à cette lacune dans notre défense... Aetius était prêt à entrer dans la ville seul et sans arme, aviez vous peur que celui-ci brise les murs à mains nues et qu'il nous encercle tout seul ?

Certains sénateurs esquissent des sourires amusés suite à la boutade et Lucius Valerius attend quelques instants afin de reprendre dans le calme son discours.

Les accusations farfelues tomberont au cours du procès mascarade auquel par respect pour le droit et nos institutions, j'accepte de me prêter, malgré les risques pour ma carrière ou pour ma vie ! Par ailleurs, je profite de mon temps de parole, pour mettre en lumière le comportement troublant de Lucius Liviani !

Il a accusé le sénat avec pour preuve, cette missive suspecte, traquant une conspiration invisible. Durant ses investigations, a-t-il trouvé quelque chose prouvant que dans l'ombre, des individus préparaient la mort de Gracius ? Non !

Lucius Liviani gravitait autour de Gracius depuis des mois, a-t-il découvert qu'une partie des serviteurs, des gardes du corps du Consul étaient passés dans le camp de l'ennemi ? Encore une fois non !

Lors de la mort de Gracius, Lucius Liviani s'est tenu prudemment à l'écart de la mise à mort, comme si il savait que toute personne à proximité risquait de se prendre un mauvais coup ! Voilà ce que j'appelle un comportement suspect !

Tous les regards des sénateurs se portent alors vers les Liviani et Lucius Valérius doit une nouvelle fois interrompre son discours aussi bien pour reprendre son souffle que pour laisser le brouhaha de l'assistance s'estomper.

Et non content d'avoir fait preuve d'une incommensurable incompétence, Lucius Liviani, l'enquêteur qui a mis son nez partout sauf là où il fallait, revient précipitamment à Voda, laissant sa tante et toute la délégation papale en Sabarie pour mettre la ville en état de siège ! Provoquant la panique, distribuant les accusations comme si il était le nouveau consul ! Lucius Liviani nous a couvert de honte, en crachant au visage d'un puissant général venu en paix, venu pour la réunification ! Et aujourd'hui, j'entends le bruit des armes que les soldats fourbissent ! Qui est le traître ? Moi ou lui ?

À nouveau la séance est interrompu les sénateurs s'engageant dans des mini débats pour déterminer quel camp choisir.

Messieurs les sénateurs, je désire vous rassurer néanmoins, et surtout rassurer le peuple ! À ceux qui se demandent avec angoisse quand et comment nous allons céder à la guerre, je voudrais dire que rien, à aucun moment, au sein de ce sénat ne sera le fait de la précipitation, de l'incompréhension, de la suspicion ou de la peur.

Dans ce temple du droit et des libertés, nous sommes les gardiens d'un idéal, nous sommes les gardiens d'une conscience. La lourde responsabilité et l'immense honneur qui sont les nôtres doivent nous conduire à donner la priorité au respect mutuel dans la paix.

Et c'est un vieil homme, Lucius Valerius, issu d'une des plus vieilles familles de l'Urbs, qui vous le dit aujourd'hui, qui a connu les guerres, la défaite, la barbarie. Un homme qui n'oublie pas et qui sait tout ce qu'il doit à certains d'ailleurs. Et qui pourtant n'a cessé de se tenir debout face à l'Histoire et devant les hommes.

Fidèle à mes valeurs, je veux agir résolument avec tous les peuples fédérés. Je crois en notre capacité à construire ensemble un monde meilleur.

Epuisé, pâle, Lucius Valérius quitte la salle, certains sénateurs voient alors que ce dernier est épaulé par deux serviteurs jusqu'à la litière qui l'attend dans la rue. Chaque représentant des familles sénatoriales dirigeant les débats de leur faction respective.

Outre la séance sénatoriale officielle, sa Sainteté Florius I^{er} ainsi que la cardinale de Voda Vera Gracia ont invité les représentants des différentes familles patriciennes en la basilique des Deux Unis.

Le conseil des Princes alquide était également représenté par la princesse Calliope qui apporta un présent du conseil à la Papauté sous la forme d'un coffret de bijoux et de pierreries. La princesse remit ensuite venant de sa part un bijou au pape et à la cardinale représentant le symbole de la dualité, le tout reposant sur d'innombrables pierreries.

Lors de la soirée, les résultats des votes sénatoriaux furent donnés. Suit la répartition totale des 30 sièges du Sénat suivi entre parenthèses du nombre de sièges gagnés ou perdus) :

Famille Liviani : 7 sièges (+1)

Lucius Liviani s'est fait remettre sa toge des sénateurs Lucius Valerius et Caius Metellus

Famille Gracius : 7 sièges (+1)

Famille Metellus : 5 sièges (+1)

Famille Valerius : 5 sièges (+4)

Famille Ulpius : 3 sièges (-1)

Famille Decimo : 3 sièges (-1)

Il faut rappeler que lors du prochain trimestre, chaque sénateur pourra présenter un candidat au vote consulaire pour novembre 431. Le Sénat votera alors à la majorité s'il accepte la candidature. N'oubliez pas de faire vos candidatures !

Le vote consulaire aura lieu ensuite en mai 432 par l'assemblée des « sages ».

Le procès de Lucius Valerius a occupé tous les esprits durant la soirée. Après de longues plaidoiries plein de tensions et d'émotion, les sénateurs se sont rassemblés pour le vote de destitution. Valerius Opportunus a été rendu coupable de haute trahison d'un vote où la majorité a été à peine atteinte. Sa peine est la destitution de son poste de sénateur, une amende de 10 aurées et de la sécession de la ville d'Aquila à la République ainsi que l'exil hors des terres de la République. Le Sénat laisse 6 mois à Lucius Valerius Opportunus pour régler ses affaires et quitter la République. Ce dernier a déjà annoncé qu'il se rendrait à Kalandor pour rejoindre le reste de sa famille.

Outre le procès, de nouveaux ordres ont été donné aux différentes forces armées vodanes. La flotte est chargée de convoyer la II^{ème} légion de Baothle via Scaurusio jusqu'aux fortifications en face de Sainte Flore pour tenir la frontière kalandorienne. Le commandement de la II^{ème} légion reste à Marcus Gracius, un des neveux de feu le consul Gracius.

La rumeur court que la République abandonne les Zabgards et les Sabariens...

Néanmoins, le Sénat a autorisé le tribun Zabgard à monter une force armée permanente de 1 500 hommes entretenue par les Zabgards (soit 3 aurées par cycle). Certaines rumeurs en terres zabgards disent que le tribun a oublié les traditions zabgardes des guerriers artisans à force de fricoter avec les vodans !!!

Une fois relevée, la Garde Prétorienne prendra à son tour la mer afin de se porter à Aquila et de libérer la ville nouvellement acquise par le Sénat du joug avelar. Son commandement échoit toujours à Claudius Liviani.

Enfin, les sénateurs devaient aborder le problème du Casus Belli avec l'Edrulie par rapport à la reconversion de certains au culte païen de Val. Cette question ne fut pas abordée par manque de temps, laissant le casus belli en suspend sans pour autant que la République ne le relève officiellement.

Finalement, le pouvoir politique du pape et de la cardinale de Voda a semble-t-il été renforcé. En effet, ils ont bien souvent mené les débats et Vera Gratia est même parvenu à faire entrer le tribun Zabgard Talarhos Meinchief dans la basilique de Voda !!!

VIII. La nouvelle ville sabarienne de Neuegebürt se développe

Théoklaus termina le dernier s de sa signature et reposa sa plume. Ses yeux manquèrent de se fermer tous seuls, la journée avait été longue. Le dernier pillage de la ville par les Avelars ayant refusé l'autorité de la Grande Khan avait laissé des traces sur Neuegebürt, et il ne se passait pas un jour sans qu'il fasse de son mieux pour réconforter veuve, orphelins et soldats. Ses prêches avaient finit par l'épuiser, et même si il était toujours animé de la même passion qu'au premier jour, ses nerfs et son corps fatiguaient devant l'ampleur de la tâche.

Son regard se porta sur le mobilier simple de sa chambre. Il était l'un des trois chefs spirituels et politiques de son peuple, et pourtant il ne vivait pas plus confortablement que beaucoup de Sabariens. C'était un choix autant symbolique que pratique. Cela lui permettait de ne pas se détacher de ceux qu'il était sensé guider, et de toute façon la Sabarie n'avait pas les moyens de lui accorder un train de vie fastueux. Seuls ses vêtements blancs caractéristiques le distinguaient de ses ouailles, et même eux commençaient à partir en lambeaux et à se ternir sous les coups de la réalité.

Il fut arraché à ses pensées par un léger toussotement.

« Puis-je vous déranger Patriarche ? »

« Un instant. »

Théoklaus enroula la missive et la referma avec une ficelle et un cachet de cire portant le symbole de la Sabarie et la plaça dans un petit coffret fermé à clef. Ce faisant il remarqua un médaillon qu'il sortit. C'était celui que le Pape lui avait offert à Glaubensburg. Il le contempla un instant et le reposa soigneusement sous la lettre.

Puis il reporta le regard sur l'homme qui l'avait interrompu. Il était habillé simplement, et d'énormes cernes soulignaient ses yeux, même Théoklaus dormait beaucoup en comparaison. Conrad était quelqu'un de précieux, qui l'avait soutenu dès son retour et avait pris la place de son plus proche conseiller par ses remarques avisées et son incroyable sens pratique. Il avait presque le double de son âge et était Aradien de naissance, mais semblait en avoir cure. C'était le genre d'homme qui apparaissait quand le besoin s'en faisait sentir.

« Je t'écoute. »

« Vous aviez demandé qu'on vous tienne informé de l'état de la jeune veuve dont la blessure s'était infecté... »

« Oui je me rappelle, comment va-t-elle ? »

« La gangrène a emportée son bras, du fait du manque de fournitures médicales pour la soigner. Le médecin a dut l'amputer et... elle n'a pas survécu. »

Théoklaus marmonna une courte prière aux Deux. Bien qu'il n'en laissa rien paraître, ce genre de nouvelles étant devenu presque banal, il était profondément attristé.

« Elle laisse un petit garçon derrière elle, Patriarche. »

« Qu'on le confie aux Protecteurs, et qu'on veille à ce qu'il soit convenablement nourrit. »

« Ce sera fait. J'ai d'autres nouvelles, puis-je vous en faire part ?»

« Je t'en prie. »

...

« Ce sera tout Patriarche. »

Théoklaus se laissa aller sur sa chaise.

« Vous feriez bien de vous reposer. »

« Tu ne te reposes pas, toi. »

Le silence se fit. Conrad resta debout, immobile, comme à son habitude il sentait quand Théoklaus s'apprêtait à lui parler d'autre chose, et attendait patiemment que celui-ci ose.

« Suis-je digne de la charge qui m'a été confié ? Je ne suis qu'un jeune homme plein d'illusions qui peine à guider une partie de son peuple pendant la période la plus difficile de sa courte histoire... Je ne pense pas être l'homme de la situation. Enfin regardes-moi ! J'ai trahi les préceptes de mon maître et prêche une parole inverse de la sienne et j'ai déjà succombé au péché. »

« Depuis votre retour de Glaubensburg vous passez chaque jours que les Deux font au milieux de votre peuple. Vos prières auprès de chacun d'eux, comme vos prêches à la foule de cette ville réchauffe le cœur du peuple et lui redonne confiance. Vous avez fait repasser du bon côté de la barre tous les Eclairés qui ont put entendre vos paroles de pardon et d'amour, et maintenant tous ils luttent pour aider leur prochain afin de compenser leurs péchés lorsqu'ils torturaient leurs frères. Vous faites passer votre peuple avant votre propre santé Théoklaus. Vous vous comportez aussi dignement dans votre tâche que le très saint Talatric et la douce Grëta. »

« J'ai cautionné la terreur et la torture mon ami, et je doute que tout ce que je pourrais faire dans ma vie me mène auprès des Deux à ma mort. »

« Mais ce n'est pas ça qui importe. Vous ne faites pas ça par égoïsme, pour accéder à un paradis en mourant. Tout ce que vous faites c'est pour le bonheur des autres et pour les guider, eux, vers l'illumination. Ne portez pas de jugement sur votre vie, les Deux le feront, faites ce qu'il vous semble juste. »

Théoklaus médita ces paroles et fut touché par la vérité de ces propos. A quoi bon pleurer sur son sort et se plaindre de ne pas être à la hauteur ? De toute façon personne ne prendrait sa place, cette tâche était la sienne et même si il n'en était pas digne il se devait, pour la Sabarie et pour les Deux, de l'accomplir du mieux qu'il pouvait.

« Merci Conrad. »

Conrad s'inclina légèrement et s'apprêta à sortir.

« Oh, Conrad. »

« Oui, Patriarche ? »

« Trouve moi un messager sûr, il devra traverser nos terres contrôlées par les Rorims, pour délivrer un message important. »

IX. Un affrontement séculaire

Les Zlatvs menés par leur nouvelle générale, l'apprenti de Itzel, ont embarqué à Kéléna pour lancer un raid à la frontière nord du Klan Tan en représailles de l'attaque maritime sur Kéléna.



X. Conclusion

Je tiens à remercier Martin pour « les mémoires de Rezzelon », Romain pour « le quotidien de Théoklaus » et bien sûr Rémi pour sa BD (il n'avait pas le temps de faire son rapport vous comprenez !!!).

Le monde poursuit son chemin et ce rapport permet aux joueurs de rebondir en de nombreuses directions pour préparer l'avenir du monde.

Bon courage

Merci et à très bientôt

Maxime